

le crayon noir. Les figures de ce morceau sont d'un fini achevé, qui ne doit laisser subsister aucun doute sur la fidélité et l'exactitude de la copie. Outre le titre, qui se trouve dans la marge, on lit à gauche, sous le trait carré : P. RÉVOIL LVGDVNENSIS.

Mesquinement encadré, mais bien conservé, ce précieux dessin est déposé aux archives municipales, où il me semble entièrement dépaycé, car c'est avant tout une œuvre d'art proprement dite. N'existe-t-il donc pas assez de documents, imprimés ou autres, qui rappellent le fait historique que cette page retrace, sans qu'il soit encore nécessaire de la faire concourir au même but ? A mon avis, — que d'autres partageront certainement, — la véritable place de la composition allégorique de Révoil est marquée au Musée du Palais-des-Arts, dans cette même galerie des peintres lyonnais dont quelques-uns furent ses amis et peut-être ses émules. L'esquisse terminée de l'œuvre capitale du maître se trouvera ainsi réunie à ses autres ouvrages, dont elle augmentera le nombre et rehaussera la valeur artistique.

Au mois de mars 1807, la collection du Musée Saint-Pierre s'enrichit d'une nouvelle acquisition. C'était le tableau de l'Espagnolet représentant un *Moine en extase*. Ce morceau a été, j'espère, assez popularisé par la fine pointe de Jean-Jacques de Boissieu, qui a cru devoir adopter pour sa planche un fond de convention, bien différent de celui de la toile originale. Aussi, la substitution maladroite dont il s'agit détruit-elle en partie, quand on regarde l'estampe, le sentiment austère et l'accent énergique de cette sombre peinture. — « On le voyait autrefois, » dit encore le *Bulletin de Lyon*, qui me fournit ces détails, « dans une des chapelles du couvent des Collinettes ; il a passé depuis par différentes mains. Son dernier propriétaire, M. de Boissieu (le graveur dont il vient d'être parlé), avait reçu des offres avantageuses